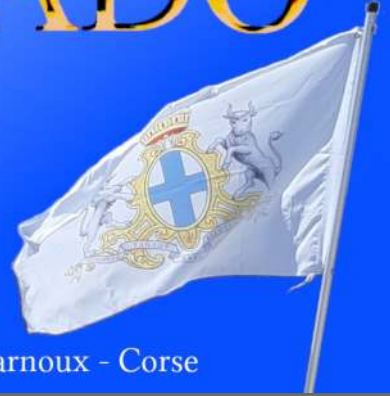




L'ACAMPADO

*"Soyez toujours prêts à témoigner
de l'Espérance qui est en vous."
(1Pet 3.15)*

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X
Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Alleins - Carnoux - Corse



DEVANT L'AGONIE DES ÂMES, RECOURONS À MARIE

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

« Nous allons assister, disait le Cardinal Pacelli, futur Pie XII, à l'inversion de tout ce qui est spirituel, la philosophie, la science, le droit, l'enseignement, les arts, la presse, la littérature, le théâtre, la religion... J'entends autour de moi des novateurs qui veulent démanteler la chapelle sacrée, détruire la flamme universelle de l'Église, rejeter ses ornements, lui donner le remords de son passé historique. Eh bien, mon cher ami, j'ai la conviction que l'Église de Pierre doit assumer son passé, ou alors elle creusera sa tombe. Un jour viendra où le monde civilisé reniera son Dieu, et où l'Église doutera comme Pierre a douté.

Elle sera tentée de croire que l'homme est devenu Dieu, que son Fils n'est qu'un symbole, une philosophie comme tant d'autres et, dans les églises, les chrétiens chercheront en vain la lampe rouge où Dieu les attend, comme la pécheresse criant devant le tombeau vide : où l'ont-ils mis ? »

Cette crise que traverse l'Église n'est pas la première qu'elle doit résoudre et le combat qui est le nôtre n'est pas nouveau, il date de la première tentation d'Eve par le serpent. Alors, comment l'Église a-t-elle résolu les précédentes crises et que demande-t-elle aux catholiques dans ce combat constant ?

elle est donc celle qui peut vaincre et exterminer les hérésies. Ce rôle qu'elle a, elle l'a eu dans l'histoire. Il nous faut l'invoquer car il nous faut choisir et revenir à Dieu. Il est temps de retrouver l'Étoile.

Marie se présente non seulement comme la Vierge puissante et consolatrice dans les heures de détresse pour la cité terrestre et pour la vie corporelle mais elle se montre surtout comme la Vierge secourable, forte comme une armée rangée en bataille dans les périodes de dévastation de la Ste Église et d'agonie spirituelle de ses enfants.

Elle est reine pour toute l'histoire du genre humain non seulement pour les temps de détresse mais pour les temps d'apocalypse. Un temps de détresse fut celui des grandes guerres qu'a connu le XX^{ème} siècle.

L'aumônier qui assistait les hommes voués à servir la patrie était d'une fermeté absolue au sujet de tous les articles de la foi, et la pensée ne lui serait jamais venue d'inventer je ne sais quelle transformation "pastorale" de la sainte messe ; il célébrait la sainte Messe, le saint sacrifice selon le rite et les paroles antiques ; il la célébrait avec une piété d'autant plus profonde, une supplication d'autant plus ardente qu'il pouvait être appelé d'un moment à l'autre à

voir son sacrifice de pauvre pécheur racheté à l'unique sacrifice du Fils de Dieu qui enlève les péchés du monde. La fidélité de l'aumônier s'appuyait elle-même, tranquillement, à la fidélité de l'autorité hiérarchique qui gardait et défendait la doctrine chrétienne et le culte traditionnel ;

qui n'hésitait pas à bannir de la communion catholique les hérétiques et les traîtres.

Mais nous voici entrés aujourd'hui dans un temps d'apocalypse. Sans doute nous n'en sommes pas encore à

INTENTION DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE POUR LE MOIS D'AVRIL



Pour les malades et les agonisants

Nous avons fait en quelques mots, le constat de ce qu'il faut bien appeler "une crise dans l'Église". Un tel constat ne suffit pas. Réunis par le rosaire, il est certain que la Ste Vierge Marie étant celle qui écrase la tête du serpent,

L'ouragan de feu qui affole les corps, mais nous en sommes déjà à l'agonie des âmes parce que l'autorité spirituelle paraît ne plus s'occuper de les défendre, semble se désintéresser aussi bien de la vérité de la doctrine que de l'intégrité du culte du fait qu'elle renonce ostensiblement à condamner les coupables.

C'est l'agonie des âmes dans la sainte Église, minée de l'intérieur par les traîtres et les hérétiques qui ne sont toujours pas bannis (pendant la durée de l'histoire, il y eut déjà d'autres temps d'apocalypse. Souvenons-nous par exemple des interrogatoires de Jeanne d'Arc privée des sacrements par les hommes d'Église, reléguée au fond de son cachot sous la garde d'affreux geôliers). Mais les temps d'apocalypse sont toujours marqués par les victoires de la grâce. Car même lorsque les bêtes de l'apocalypse pénètrent jusque dans la cité sainte et l'exposent au dernier péril, l'Église ne cesse pas de rester l'Église : cité bien-aimée inexpugnable au démon et à ses suppôts, cité pure et sans tâche dont Notre-Dame est reine.

C'est donc elle, la reine immaculée qui fera raccourcir par le Christ les années sinistres de l'Antéchrist.

Même et surtout durant cette période, elle nous obtiendra de persévérer et de nous sanctifier.

Elle nous conservera la part dont nous avons absolument besoin d'autorité spirituelle légitime. Sa présence au calvaire, debout au pied de la croix, nous le présage infailliblement. Elle se tenait debout au pied de la Croix de son Fils, le fils de Dieu en personne afin de s'unir plus parfaitement à son sacrifice rédempteur afin de mériter en lui toute grâce pour les enfants d'adoption.

Toute grâce : la grâce pour affronter les tentations et les tribulations qui jalonnent les existences les plus unies mais aussi la grâce de persévérer, se relever, se sanctifier dans les pires épreuves, les épreuves de l'épuisement des corps, les épreuves bien plus noires de l'agonie de l'âme, la grâce pour affronter les temps où la cité charnelle devient la proie des envahisseurs et surtout les temps où l'Église de Jésus-Christ doit résister à l'autodestruction.

En se tenant debout au pied de la croix de son Fils, la Vierge Mère dont l'âme fut déchirée par un glaive de douleur, la divine Vierge qui fut broyée et accablée comme nulle créature ne le sera jamais, nous fait saisir sans laisser de place à l'hésitation, qu'elle sera capable de soutenir les rachetés lors des épreuves les plus inouïes, par une instruction maternelle toute pure et toute-puissante.

Elle nous persuade, cette vierge très douce, Reine des martyrs, que la victoire sur la crise dans l'Église est cachée dans la croix elle-même et qu'elle sera manifestée.

Le matin radieux de la résurrection se lèvera quand les autorités romaines auront repris le flambeau de la foi pour un jour sans déclin de l'Église triomphante.

Dans l'Église de Jésus-Christ en proie au modernisme jusque parmi les chefs, à tous les degrés de la hiérarchie, la souffrance des âmes, la brûlure du scandale atteignent une intensité bouleversante ; ce drame, certes, est sans précédent ; mais la grâce du Fils de Dieu rédempteur, est plus profonde que ce drame. Et l'intercession du Cœur Immaculé de Marie, qui obtient toute grâce, ne s'interrompt jamais. Dans les âmes les plus abattues, les plus près de succomber, la Vierge Marie intervient nuit et jour pour dénoncer mystérieusement ce drame, rompre mystérieusement les chaînes que les démons conciliaires imaginaient incassables.

Nous tous que le Seigneur Jésus-Christ, par une marque d'honneur singulière, appelle à la fidélité dans ces périls, dans cette forme de lutte dont nous n'avons pas l'expérience (lutte contre les précurseurs de l'Antéchrist qui se sont introduits dans l'Église) revenons à notre foi ; souvenons-nous que nous croyons en la divinité de Jésus-Christ, en la maternité divine et spirituelle de Marie Immaculée.

Recourons à Notre-Dame comme ses enfants et nous ferons l'expérience ineffable que ces temps que nous vivons dans l'Église, sont les temps de la victoire future ●

(L'essentiel de cet éditorial est tiré des écrits du Père Calmel)



PÈLERINAGE DE PENTECÔTE 2022

~ M. l'abbé de Jorna ~

« La Pentecôte est encore loin (...) mais il est temps de nous disposer à pérégriner sur les chemins de Chartres pour honorer le Christ-Roi. (...) Le combat est toujours à reprendre, non seulement contre un monde vieilli par le péché et la lésine, mais aussi contre une inertie et un confort personnels qui en sont les conséquences. (...) Le thème retenu cette année est : « Nous sommes la jeunesse de Dieu. »

« On n'a pas besoin d'espérer ce qui est facile ou sous notre main. C'est à l'heure du danger, quand la lutte est âpre, que les apparences humaines militent contre nous. » (RP Hugon)

« Il est vieux comme le diable, le monde qu'ils disent nouveau et qu'ils veulent fonder dans l'absence de Dieu (...) en face de ces démons qui renaissent de siècle en siècle, sommes la jeunesse de Dieu (...) la jeunesse de la fidélité ! » (de Charette)

L'heure n'est pas à se morfondre sur un canapé, mais à endosser, pleins d'entrain, l'habit du pèlerin pour chanter encore la gloire du Christ-Roi.

20 janvier 2022

- On trouvera le dossier spirituel du pèlerinage, en vente à la procure Saint-Jérôme, à l'église St-Pie-X
- S'inscrire pour le Pèlerinage de Pentecôte Chartres-Paris les 4-5-6 juin : www.pelerinagesdetradition.com

ARTICLE DU SITE DU PÈLERINAGE, TIRÉ DE NOUVELLES DE CHRÉTIENTÉ N°191 : L'IMMATURITÉ DES "ADULESCENTS" :

Et comme en écho à l'affirmation de saint Augustin : « Vous nous avez créés pour vous, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose pas en vous », on trouvera dans le dossier ce beau texte du Père Dehau : « Au fond du cœur de tout homme venant en ce monde, il y a une soif, la soif de l'infini. Cette soif, c'est quelque chose que l'homme ne peut pas arracher de son cœur ; Dieu lui-même l'y a mise comme sa marque de fabrication. Nous sommes libres de chercher cet infini hors de Dieu, mais nous ne sommes pas libres de ne pas chercher l'infini. Si l'homme le cherche en Dieu, il le trouve, mais si, oubliant son Dieu, il le demande aux créatures, au lieu de l'eau vive, il ne trouve en ces pauvres créatures que quelques gouttes d'une eau bourbeuse qui ne saurait apaiser sa soif. C'est là ce que fait le pécheur : il demande l'infini aux créatures et il ne peut faire autrement ; mais il aura encore soif, car, quelles que soient les qualités que puisse avoir la créature, elles sont toujours bornées et limitées. »

C'est à cette hauteur spirituelle – qui est bien celle où nous sommes placés par notre baptême, et non un idéal inaccessible ! – oui, c'est à ce degré élevé qu'il faut s'adresser aux âmes, pour les tirer vers le haut et ne pas les laisser croupir dans l'état d'immaturation où stagnent tant "d'adolescents", ces adolescents prolongés et adultes attardés. Dans son panégyrique de saint Bernard, Bossuet a décrit de façon remarquable cette réalité aujourd'hui très commune : « Celui qui croit avoir le présent tellement à soi, quand est-ce qu'il s'adonnera aux pensées sérieuses de l'avenir ? Quelle apparence de quitter le monde, dans un âge où il ne présente rien que de plaisant ? Nous voyons toutes choses selon la disposition où nous sommes ; de sorte que la jeunesse, qui semble n'être formée que pour la joie et pour les plaisirs, ah ! elle ne trouve rien de fâcheux : tout lui rit, tout lui applaudit. Elle n'a point encore d'expérience des maux du monde, ni des traverses qui nous arrivent : de là vient qu'elle s'imagine qu'il n'y a point de dégoût, de disgrâce pour elle. Comme elle se sent forte et vigoureuse, elle bannit la crainte et tend les voiles de toutes parts à l'espérance qui l'enfle et qui la conduit. (...) Les jeunes gens, enivrés de leurs espérances, croient tenir tout ce qu'ils poursuivent : toutes leurs imaginations leur paraissent des réalités. »

Combien de vieux jeunes gens de 40, 50 ou 60 ans aujourd'hui, à qui leurs imaginations paraissent des réalités ? Ils ne vivent pas, mais rêvent de vivre ; ils n'agissent pas, mais songent à agir ; ils n'aiment pas, mais aiment aimer, ce qui est une façon d'aimer sans sortir de soi.

APPEL DU DIRECTEUR DU PÈLERINAGE

Cher Monsieur l'abbé,

L'abbé de Jorna m'ayant fait l'honneur de me désigner comme responsable de l'organisation du pèlerinage de Chartres, je me permets – avec son autorisation – de vous envoyer ces quelques mots.

Comme vous le savez, le pèlerinage aura lieu cette année selon le format habituel, à la Pentecôte, les 4, 5 et 6 juin prochains. Le départ se fera de l'esplanade de la cathédrale de Chartres et l'arrivée, comme d'habitude en face de la cathédrale Saint-Louis des Invalides, place Vauban.

Cette année est un peu particulière dans la mesure où elle succède à 2 années d'interruption pendant lesquelles des habitudes se sont perdues et d'autres se sont créées. Le montage du pèlerinage n'en est que plus acrobatique. Pour cette raison, il importe que les paroisses s'impliquent davantage !

Il est important que ce pèlerinage ait lieu et que nous y soyons nombreux. Il est un témoignage de la force de la tradition. La procession d'entrée dans Paris constitue – au moins partiellement – un acte de réparation public à l'apostasie de la fille aînée de l'Église avec toutes ses conséquences.

Certes, d'aucuns regretteront les pèlerinages régionaux qui ont été pour certaines paroisses des activités suivies et fructueuses sources de grâce et d'unité. Le pèlerinage de Chartres joue ce rôle au niveau national et international pour la Fraternité Saint-Pie X. Près de 700 étrangers y participent !

Pensons à tous ceux qui n'ont pas la chance d'avoir un prieuré proche de chez eux. Quelle joie pour eux de se ressourcer dans un "grand" pèlerinage !

Dans cette période difficile du COVID, la Fraternité a continué à vivre et même à s'étendre ! Alors que d'autres supprimaient les messes et distribuaient les sacrements en secret, nos prieurés ont continué à prospérer. Ma paroisse bretonne a vu son effectif croître d'au moins une centaine de fidèles ! C'est certainement dû au courage de nos prêtres et à la sérénité de nos fidèles mais nous pouvons aussi y voir une attention particulière de la providence. À une très brève interruption près, nos messes ont toutes eu lieu ! Remercions le Seigneur !

Le pèlerinage est aussi l'occasion de se mortifier et demander. L'avenir paraît incertain pour nos paroisses, nos écoles, nos mouvements de jeunes, la France ! Nous avons beaucoup à demander.

Quel meilleur moyen que de prier et se mortifier ensemble pendant 3 jours !

Aussi me permets-je de vous solliciter pour appuyer l'action de nos chefs de région qui se sentent parfois seuls. Vous savez l'influence que vous avez sur vos fidèles, si vous pouviez prêcher, mettre les annonces du pèlerinage en bonne place, éventuellement impliquer davantage le prêtre référent qui pourrait être le correspondant et le conseiller du chef de région, je pense que notre cher pèlerinage pourrait être un succès, source de grâce et d'amitié pour nos paroisses, notre Fraternité et l'Église tout entière !

Général J Le Conte

PS. Pour ceux qui ne pourraient matériellement venir, il y a, bien entendu, le chapitre des priants.



UNE RÉPONSE CATHOLIQUE AU WOKISME EN ACTION

~ Théophile ~

suite de l'article de l'Acampado n°179

VANDERVELDE ?

LE BON VANDERVELDE ; PARLONS-EN

Président du Parti Ouvrier Belge, anticlérical notoire et franc-maçon, il se sentait des sympathies pour les protestants... car tout lui était bon pour contrer l'Église:

Dans son autobiographie, Vandervelde explique qu'il a entrepris un second voyage au Congo en 1911 dans le but de plaider la cause des missionnaires presbytériens américains, en sa qualité d'avocat, dans le cadre du procès judiciaire que leur avait intenté la Compagnie du Kasai. Cette entreprise meurtrière ne supportait en effet pas que les presbytériens révèlent au grand jour la cruauté dont elle se rendait coupable dans ses activités d'exploitation du caoutchouc. (p. 86)

Ah, les "bons" protestants qui ouvraient la bouche quand les "curés" étaient rétribués pour la fermer.

Tandis que l'Église et ses missionnaires voyaient les noirs comme des hommes, des âmes dignes de Dieu et d'être leurs frères, le très "progressiste", socialiste et franc-maçon, répétons-le, Vandervelde, comme ce qu'il est convenu d'appeler "les lumières"²⁶ les voyait comme des demi-bêtes...

Après avoir vu les misérables du fleuve, ABRUTIS et farouches, c'est une joie pour les yeux de regarder ces magnifiques SAUVAGES, bien faits, élancés, solidement muselés et dont les traits, encadrés souvent d'une barbe noire, n'ont rien du PROGATHISME BESTIAL DE LA PLUPART DES NÈGRES. (...)

Lorsque les jours suivants nous nous enfonçâmes dans la grande forêt, nos impressions sur le physique des populations et sur bien d'autres choses encore ne restèrent pas, il s'en faut, aussi favorables.

(...) Me souvenant de nos palabres au dernier congrès du Parti Ouvrier, je faisais la comparaison, plutôt à notre avantage, avec les mœurs de ce pays où, quelques mois auparavant, les indigènes avaient tué et mangé un lieutenant belge et deux cents porteurs ! À présent, bien entendu, la région était "pacifiée", mais on tenait les habitants à l'œil et ce n'était pas sans motifs. (...)²⁷

L'Église de cette époque ne prenait pas les "nègres" pour des sous-hommes bestiaux ; elle les tenait en telle considération qu'elle leur confiait, à l'égal des hommes blancs, son rituel qui était resté intact depuis les temps apostoliques.

Le premier prêtre indigène du Congo belge fut ordonné en 1917, 32 ans seulement après l'installation des Belges au Congo.

SAINT NICOLAS VECTEUR DE RACISME

Si²⁸ un enfant qui reconnaît que la société dans laquelle il évolue l'identifie à un Africain et qu'il reconnaît que le personnage qui joue en fait le rôle du serviteur de Saint-Nicolas, qui est présenté comme bête et méchant²⁹ appartient au même groupe que lui, nous avons une situation problématique pour la construction identitaire de cet enfant.

(...) 4.4. Conséquences : estime de soi et santé mentale

Dans une analyse rédigée pour Bamko, j'écrivais en 2019 sur cette question : « Dans les différentes phases de la construction identitaire des enfants vers leur passage à l'âge adulte s'ancrent des croyances individuelles et collectives dont l'apprentissage et la transmission relèvent le plus souvent du non-dit et du non verbal.

Les représentations diffusées lors des fêtes de fin d'année constituent un corpus qui assigne les un.es et les autres à certains rôles en fonction, notamment de la carnation de leur peau. Ainsi, Père Noël et Saint-Nicolas sont des hommes blancs, âgés, ils portent une barbe. Ils sont les chefs car ils décident qui sont les enfants sages qui méritent des cadeaux et ils sont gentils car ils distribuent les cadeaux. Cette fonction est largement considérée comme valorisante par une majorité de la population belge. Le personnage belge de Queen Nikkolah répond donc à un besoin de représentation et de représentation positive » 1810. (p.670)

Qui est ce personnage de Queen Nikkolah ?

Il s'inscrit dans le processus de déchristianisation, de déculturation et toujours, de culpabilisation de la société européenne.

Tout a commencé en 2017 avec une idée de l'artiste de performance (artiste-activiste) Laura Nsengiyumva. La jeune Bruxelloise d'origine rwandaise ne s'est jamais sentie heureuse à l'arrivée de Saint et Black Pete – connu en Belgique francophone sous le nom de "Père Fouettard". De plus, cette figure terrifiante l'a amenée à associer les hommes noirs au danger lorsqu'elle était enfant, et elle a même parfois eu peur de son propre père³⁰ à l'époque de Saint-Nicolas. Très tôt, donc, Laura a souhaité une approche plus inclusive de St. Nicolas.

Malgré les différences évidentes, presque tous les enfants de la reine Nikkolah reconnaissent immédiatement un personnage semblable à Saint Nicolas. Elle porte un élégant costume rouge aux accents dorés, une longue cape, un bâton et une mitre haute très spéciale, faite de nattes et de perles.

Cette fête est célébrée chaque année, avec les mêmes gestes et les mêmes acteurs.

Ce culte est doublement efficace car les enfants de cet âge sont très fortement influencés par les images. C'est pourquoi il est important de ROMPRE avec ce rituel dès aujourd'hui et de

veiller à ce que les enfants ne soient plus induits en erreur par ces rituels racistes. Après tout, les enfants apprennent le mépris et la discrimination de manière très implicite. (...) La reine Nîkîkolab est l'antithèse de Saint-Nicolas ou mieux encore, une version "DÉCOLONISÉE" du personnage de Saint-Nicolas. C'est une femme noire sans domestiques.

RACISTES LES BELGES ?

Lors des fêtes du Centenaire de la Belgique, les soldats noirs de la Force Publique, spécialement venus du Congo pour l'occasion, furent l'objet d'énormes ovations lorsqu'ils défilèrent à Bruxelles, le 21 juillet :

Les soldats noirs s'avancent. Ils sont follement acclamés. (La Libre Belgique, 22 juillet) On voit soudain des milliers de mouchoirs agités et c'est un groupe sombre qui s'avance. Raides dans leurs tuniques kakis portant crânement le fez brun, merveilleusement alignés, fiers et heureux de l'ovation dont ils sont l'objet, cent un noirs faisant partie du détachement de la Force Publique du Congo venu tout spécialement en Belgique pour les fêtes du Centenaire, scandent le pas. Ils escortent le glorieux drapeau de Tabora, où s'illustrèrent les nôtres sous les ordres du général Tombeur, qui les conduisit à la victoire. C'est un déchaînement de joie populaire. La foule est débordante d'enthousiasme et elle exprime sa sympathie aux superbes gars bronzés qui défilent magnifiquement, par ses vivats. Des fleurs tombent des fenêtres et des balcons.

Au Cinquantenaire, les soldats congolais sont reçus aux cris d'une foule transportée. En eux, c'est le Congo qu'on acclame, c'est l'œuvre du grand roi Léopold II, c'est celle des pionniers tombés dans la brousse et les forêts immenses, c'est celle des vainqueurs du trafiquant arabe, et c'est aussi sa foi dans l'avenir du pays qu'exprime la multitude.³¹

Souvenir personnel : élève d'une école catholique de Bruxelles au début des années 1960, je me souviens que nous avons eu deux stagiaires instituteurs congolais. Je n'ai jamais entendu une moquerie ou un mot méchant de mes condisciples envers ces deux hommes.

Chaque matin, ils étaient assaillis d'élèves qui voulaient leur donner la main et quand ils nous donnaient cours, nous étions bien plus attentifs qu'avec notre instituteur.

DES ROIS "KOLLABOS" ?

LA BELGIQUE, AU MOMENT DE SON JUBILÉ, PEUT CONTEMPLER AVEC FIERTÉ CE QU'ELLE A ACCOMPLI EN AFRIQUE, LA COLONISATION BELGE EST UNE ŒUVRE DE HAUTE CIVILISATION ET DE PROGRÈS QUI JUSTIFIE LES SACRIFICES CONSENTIS, ÉLÈVE LA RÉPUTATION DE NOS COLONIAUX ET FAIT AU PAYS LE PLUS GRAND HONNEUR³² Albert I

Des paroles royales que les rédacteurs du rapport fustigent.. Exit le Roi "chevalier" qui a pourtant toujours refusé d'importer des combattants noirs pour "gonfler" son armée pendant la Grande Guerre. S.M. le Roi Léopold III a suivi son exemple en 1939 : Contrairement aux généraux coloniaux français qui

importaient ces malheureux en Europe pour se faire massacrer dans un conflit qui ne les concernait pas et auquel ils ne comprenaient rien.

La Belgique, pays neutre en guerre, aurait pu se rendre sympathique aux Alliés³³ en important des dizaines de milliers de noirs du Congo belge qui auraient été incorporés aux troupes coloniales françaises, comme l'ont fait les États-Unis en 1918 pour leurs noirs dont ils ne voulaient pas dans leur armée.

3.3.1. Le roi Albert : "Léopold II, un génie"

Si, après sa mort fin 1909, Léopold II devient un personnage culte et reçoit le statut héroïque de "Grand Roi" ou de "Génie visionnaire", la raison en est une opération d'amnésie collective, menée au moment où la Belgique reprend l'État indépendant du Congo. Dans La Belgique et le Congo, l'historien Guy Vanthemsche explique admirablement la double logique sur laquelle repose cette vision du passé de Léopold II. D'une part, ce passé est minimisé, voire nié ; d'autre part, des circonstances atténuantes sont invoquées. Et cet historien de confirmer qu'officiellement, la Belgique n'a jamais réellement accepté cet épisode congolais de Léopold II.

La Belgique s'inspire du roi Albert I^{er} qui, lors du Congrès colonial national qui s'est tenu au Palais des Nations (Sénat) de Bruxelles, du 18 au 20 décembre 1920, encense allègrement son prédécesseur Léopold II. Il tient à son sujet les propos suivants : « Il y a maintenant quarante-quatre ans que Léopold II, avec des moyens bien faibles, mais une inébranlable volonté, tentait la pénétration de l'Afrique centrale encore inexplorée. Il était convaincu que la Belgique, enserrée dans d'étroites frontières avec la population la plus dense et la plus active du monde, était le pays auquel les ressources d'une colonie étaient les plus indispensables. Ces idées ne rencontraient guère de faveur alors, et des hommes éminents jugeaient que le commerce avec les pays voisins suffisait à assurer la prospérité nationale.

Ce fut une création sans précédent dans l'histoire de la colonisation, que celle de l'État Indépendant du Congo, une forme spéciale et personnelle sans la responsabilité ni la direction d'une puissance européenne. La persévérance et la ténacité de Léopold II trouvèrent chez beaucoup de Belges, et surtout parmi nos officiers, des concours éclairés, dévoués, héroïques. Et c'est ainsi que ces territoires auxquels manquaient tous les éléments essentiels d'un État, furent occupés et exactement délimités, pourvu d'une administration complète, s'appuyant sur une force publique sérieuse. Léopold II a sur cette œuvre immense, qu'il a menée à son terme, c'est-à-dire à l'annexion par la Belgique, le droit incontestable de l'inventeur. L'histoire, que le recul du temps rend impartiale, lui reconnaîtra le rare mérite d'avoir prévu, avant les meilleurs esprits de son époque, la valeur de l'Afrique centrale et le rangera parmi les grands créateurs d'empire. »

Et puis vient le tour de Baudouin I^{er} qui y "passe" aussi.

Ce Roi fit un admirable discours le 30 juin 1960 (partiellement reproduit ci-dessous) ; un discours vrai et sincère comme on s'exprimait encore librement et en vérité à l'époque.

Tout était dit en peu de lignes.

Il rappelait la gloire de la Belgique. Soixante

ans plus tard, celui qui s'exprimerait ainsi serait condamné comme "raciste", "fasciste", "colonialiste", et autres épithètes sensées mettre la personne qui en est affublée au bûcher froid (pour l'instant). Parce que l'idéologie dominante et tyrannique considère qu'on ne peut plus être fier de son pays, de ses ancêtres, de ses militaires, de ses religieux, etc.

*L'indépendance du Congo constitue l'aboutissement de l'œuvre conçue par LE GÉNIE DU ROI LÉOPOLD II, entreprise par lui avec un courage tenace et continuée avec persévérance par la Belgique. Elle marque une heure dans les destinées, non seulement du Congo lui-même, mais, je n'hésite pas à l'affirmer, de l'Afrique toute entière. Pendant 80 ans la Belgique a envoyé sur votre sol les meilleurs de ses fils, d'abord POUR DÉLIVRER LE BASSIN DU CONGO DE L'ODIEUX TRAFIC ESCLAVAGISTE qui décimait ses populations, ensuite pour rapprocher les unes des autres les ethnies qui jadis ennemies s'apprêtaient à constituer ensemble le plus grand des États indépendants d'Afrique ; enfin pour appeler à une vie plus heureuse les diverses régions du Congo que vous représentez ici unies en un même Parlement. En ce moment historique, notre pensée à tous doit se tourner vers les pionniers de l'émancipation africaine et vers ceux qui, après eux, ont fait du Congo ce qu'il est aujourd'hui. Ils méritent à la fois NOTRE ADMIRATION et VOTRE RECONNAISSANCE, car ce sont eux qui, consacrant tous leurs efforts et même leur vie à un grand idéal, vous ont apporté la paix et ont enrichi votre patrimoine moral et matériel. Il faut que jamais ils ne soient oubliés, ni par la Belgique, ni par le Congo. Lorsque Léopold II a entrepris la grande œuvre qui trouve aujourd'hui son couronnement, il ne s'est pas présenté à vous en conquérant mais en CIVILISATEUR.*³⁵

Baudouin 1er

Les pages sombres de l'État indépendant du Congo étaient soigneusement cachées, parfois même niées. Entre temps, croissait en Belgique le mythe du "génial Léopold II, qui avait apporté aux Congolais tous les bienfaits de la civilisation et offert une colonie à la Belgique". Cette conception a été diffusée dans de larges pans de la population par le truchement de l'enseignement et de la propagande coloniale et ne fut que peu remise en question jusque dans les années 1960. C'est ce mythe que le roi Baudouin mit en avant dans son discours du 30 juin 1960 à l'occasion de l'indépendance du Congo. Il fut immédiatement infirmé par le premier ministre Patrice Lumumba... » (page 103)

Infirmé ? Vraiment ?

Patrice Lumumba venait soudain de changer d'avis, lui qui écrivait, en 1956 :

*En jetant un coup d'œil rétrospectif sur le passé, en comparant le Noir de L'État Indépendant et celui de l'année 1956, le Congo d'hier et celui d'aujourd'hui, on peut reconnaître en toute conscience que la Belgique n'a pas failli à sa mission, et qu'en dehors de quelques erreurs inhérentes à toute œuvre humaine beaucoup de belles et grandes choses ont été réalisées et continuent à se réaliser ».*³⁶

LA BELGIQUE A-T-ELLE PROFITE DU CONGO ?

On lit dans le journal Le Soir du 10 juillet 1957 :

les dépenses de l'État belge pour le Congo, avant et après 1908 s'élevaient à 299.780.376 francs or

les avantages que l'État belge a retiré du Congo, avant et après 1908 s'élevaient à 90.801.435 francs or Le Congo a donc coûté à la Belgique...

POUR TERMINER

Plus que tout autre, je sais l'ardent amour que Léopold I portait à son pays.

Jusqu'à son dernier souffle, sa préoccupation constante fut de réserver à la nation – et à la nation seule – les fruits de son immense labeur. Il voulait faire une Belgique plus grande, plus forte, plus belle.

LA NATION SE GRANDIT EN MANIFESTANT SA RECONNAISSANCE À CELUI DONT L'HISTOIRE FERA CERTAINEMENT LE PLUS GRAND MONARQUE DU XIX^{ème} : SIÈCLE, A CELUI DONT LE PAYS ET LA DYNASTIE DOIVENT ÊTRE LE PLUS FIERS.

(S.M. le Roi Albert I^{er} lors de l'inauguration de la statue de S.M. le Roi Léopold II, place du trône à Bruxelles.)

Aujourd'hui les belges qui se renient et renient leur histoire ne se grandissent pas... Qu'ils le fassent en leur nom, c'est leur choix, peu respectable... mais ce ne sera pas en mon nom car je refuse que mes Rois et mes ancêtres soient salis par des intellectuels "aux ordres" semblables à ceux des grandes dictatures du XX^{ème} siècle, qui leur écrivaient la science et l'histoire telles qu'elles voulaient les entendre. Aujourd'hui, les idéologies du "politiquement correct", et du wokisme, ou encore celles qui considèrent comme bien ce que tous les siècles qui nous ont précédés ont considéré comme mal, sont des idéologies mortifères qui précipitent l'Occident ex-chrétien dans un effondrement moral et spirituel que l'histoire n'a jamais connu...

Le sentiment de racisme est multiplié, exacerbé par ceux qui prétendent lutter contre, mais qui voient du racisme dans les moindres recoins de notre histoire, de notre folklore, de notre façon de vivre. Il s'agit d'une obsession très dangereuse qui, par ses outrances, transforme des personnes qui n'avaient aucun préjugé de race en racistes.

La Belgique est un pays de cultures catholique, flamande et wallonne, deux peuples de race blanche. Personne n'est forcé d'y venir. On peut même la détester, mais alors on est conséquent avec ses opinions et on ne s'y installe pas. Si on s'y installe, par contrainte professionnelle, par exemple, on doit avoir la retenue d'un invité : la respecter ainsi que ses habitants, en évitant de faire la leçon aux natifs et de prétendre les obliger à renoncer à leur histoire. Et qu'on ne me dise pas que c'est le juste retour de la colonisation : ça n'a rien à voir ●

26. « Les Blancs sont supérieurs à ces Nègres, comme les Nègres le sont aux singes, et comme les singes le sont aux huîtres. » « Leurs yeux ronds, leur nez épâté, leurs lèvres toujours grosses, leurs oreilles différemment figurées, la laine de leur tête, la mesure même de leur intelligence, mettent entre eux et les autres espèces d'hommes des différences prodigieuses. Et ce qui démontre qu'ils doivent point cette différence à leur climat, c'est que des Nègres et des Nègresses transportés dans les pays les plus froids y produisent toujours des animaux de leur espèce, et que les mulâtres ne sont qu'une race bâtarde d'un noir et d'une blanche, ou d'un blanc et d'une noire. » « La nature a subordonné à ce principe ces différents degrés et ces caractères des nations, qu'on voit si rarement se changer. C'est par là que les Nègres sont les esclaves des autres hommes. On les achète sur les côtes d'Afrique comme des bêtes. » « La race des Nègres est une espèce d'hommes différente de la nôtre [...] on peut dire que si leur intelligence n'est pas d'une autre espèce que notre entendement, elle est très inférieure. Ils ne sont pas capables d'une grande attention, ils combinent peu et ne paraissent faits ni pour les avantages, ni pour les abus de notre philosophie. Ils sont originaires de cette partie de l'Afrique comme les éléphants et les singes ; ils se croient nés en Guinée pour être vendus aux Blancs et pour les servir » Voltaire (1694-1778, écrivain et philosophe, *Essai sur les mœurs*) « On ne peut se mettre dans l'idée que Dieu, qui est un être sage, ait mis une âme, surtout une âme bonne, dans un corps tout noir. (...) Il est impossible que nous supposions que ces gens-là soient des hommes, on commencerait à croire que nous ne sommes pas nous mêmes chrétiens. » Montesquieu (1689-1755, *L'esprit des Loïs*).

27. Emile Vandervelde, *Souvenirs d'un militant socialiste*, Denoël 1939.

28. Une supposition qui ne peut naître que dans un cerveau d'adulte obsédé par la race.

29. Je n'ai jamais entendu dire que le père fouettard était bête et méchant. Et je n'ai JAMAIS fait la jonction ou l'assimilation, étant enfant ou adulte, entre le père fouettard et les noirs ; je n'ai jamais pensé que ce personnage était un Africain. Comme quoi la perversité raciste n'est pas là où on le croit.

30. Au secours Dr Freud...

31. *La Nation Belge*, 22 juillet 1930.

32. *Le XX^e siècle*, 27 juillet 1930.

33. Qui prétendaient fractionner l'armée belge en différents tronçons pour les assimiler à leurs armées et s'en servir pour leurs offensives inutiles. Heureusement le roi Albert était un grand souverain, soucieux du respect de la neutralité belge.

34. Discours du roi Baudoin Ier le 30 juin 1960 pour l'indépendance du Congo.

35. Patrice Lumumba : « Le Congo, terre d'avenir, est-il menacé ? » en 1956.

ANNONCES

• Jeune femme de 36 ans, fidèle de la FSSPX, handicapée en fauteuil roulant, cherche un accueil temporaire pour pouvoir bénéficier des soins à Aix-en-Provence . Une chambre accessible, en rez-de-chaussée ou avec ascenseur, pour quelques semaines entre le 16 mai et fin juin (selon disponibilités).

Merci beaucoup de votre aide !

Mail : maper85@gmail.com

Téléphone : 06.28.73.77.79

• M. et Mme Grolet, fidèles de Metz dans la Fraternité St-Pie X, demandent s'il était possible à une famille ou à des paroissiens d'héberger leur fils Michel du 11 avril au 24 juin.

Michel Grolet doit en effet effectuer un stage de fin de 2ème année d'IUT informatique à Berre l'Etang.

Contact : groletp@gmail.com

• Offres d'emplois à ROGNAC (13340)
Entreprise de blanchisserie recherche
« conducteur d'un tunnel de lavage ».

Aucun diplôme n'est nécessaire, une formation de plusieurs mois sera donnée auparavant.

Toute personne intéressée peut contacter :
Marc Santapan (responsable de production)

06.68.17.84.22

marc@les-lavandieres.com

Outre conducteur de machine de lavage, il y a d'autres postes à pourvoir
(chauffeur livreur, agent pour le tri du linge, agent pour introduire le linge pièce à pièce dans la repasseuse, préparateur de commande)

SAINT DENIS

~ Abbé Louis-Marie Buchet ~

suite de l'article de l'Acampado n°179

L'ARBRE ET LA FORÊT...

Les *Actes des Apôtres* rapportent au chapitre 17 comment saint Paul, convoqué par le célèbre tribunal d'Athènes, l'Aréopage, n'y convertit guère que Denis, l'*Aréopagite*, et une femme nommée Damaris. Alors que les siècles précédents n'avaient pas fait de difficulté à reconnaître en ce Denis celui qui vint évangéliser la Lutèce des Parisiens, on assiste depuis trois siècles à une attaque en règle de la part de l'école anti-traditionnelle, qui croit même par moment être parvenue à faire taire définitivement la voix de la tradition, pourtant soutenue par celle des Pontifes. En réalité, pour remettre les choses dans leur contexte, le fait que le saint Denis des Gaules ait été envoyé au I^{er} siècle par saint Clément, est des plus établis, et répété par une tradition constante ; il est donc tout à fait

vraisemblable qu'il soit le grand philosophe de l'Aréopage converti par saint Paul, et dès lors, comment ne pas voir que cette attaque, n'est là que pour cacher leur faiblesse dans la négation de l'évangélisation au I^{er} siècle (Mgr. Freppel, *Saint Irénée*, p. 65) : leur argument ne va pas plus loin que l'erreur de saint Grégoire de Tours, qui place – parfois ! – cette évangélisation au III^e siècle. Or, cela est évidemment faux pour ce qui est de saint Denis, car, alors qu'il est nommé comme deuxième évêque d'Arles (après saint Trophime : cf. plus loin, notamment avec saint Rieul) par plusieurs documents anciens, l'historien

des Francs le met dans le groupe des *sept missionnaires*, avec le même saint Trophime (abbé Faillon, T. II, p. 360 et 371).

Au IX^e siècle, après des années de bannissement par ses fils, l'empereur Louis le Pieux ayant recouvré sa couronne et ses Etats dans la grande abbaye de Saint-Denis, comme il attribuait sa délivrance au Patron de ce lieu et était désireux de remercier son bienfaiteur, il manda Hilduin, l'Abbé de Saint-Denis, pour faire une étude très sérieuse des sources, afin d'écrire la vie de ce grand saint. Il en résulta en premier lieu le livre des *Aréopagitiqes*,

qui continue à faire couler tant d'encre. Or, il est clair qu'Hilduin n'est pas l'inventeur de cet *aréopagisme* – comme on voudrait le faire croire – car l'empereur lui-même, dans sa lettre à Hilduin, y croyait déjà ; ainsi que tous les évêques de France, réunis en Concile dix ans auparavant ! L'Abbé de Saint-Denis n'a rien non plus d'un faussaire : il n'a pas travaillé dans l'ombre, mais bien au grand public, pesant sérieusement ses sources... (Mgr. Freppel, p. 76). On ne voit donc pas comment il aurait lui-même inventé ses sources grecques, comme on essaye de l'en accuser !

L'AIGLE CÉLESTE

Avant de gagner les Gaules, il faut aborder une question importante : l'ouvrage sorti des mains d'un génie, véritable somme théologique, base de saint Thomas d'Aquin lui-même, et qui a toujours été attribué à notre Aréopagite, est-il authentique ou non ? Pour commencer, il faut constater qu'un génie n'a pas besoin de faire du faux, or, de l'aveu de tous, cet auteur est génial, pour avoir fait une telle synthèse entre la philosophie de Platon et la théologie de saint Paul ! Il faut ensuite prendre en compte que son texte présente tout ce qu'il faut pour avoir beaucoup souffert en traversant les siècles : n'étant pas destiné au grand public, il y avait peu de raisons pour le copier – et donc le conserver – et saint Denis lui-même en limite expressément la diffusion. Enfin, un sujet si élevé et

difficile, se prête extrêmement à recevoir des interpolations, et même des corrections, des époques suivantes.

Pour ce qui est de la publicité, Mgr Freppel (p. 89) montre bien qu'on le connaissait dans les premiers siècles ; par exemple, du temps d'Origène, (III^e siècle) son oeuvre est citée, et comme authentique ; plusieurs Pères parlent des Anges avec les mots mêmes de l'Aréopagite, et paraissent par là dispensés de développer. Le fait que saint Jérôme ne le mentionne pas, dans une liste qui n'est pas exhaustive, ne doit pas nous étonner ; surtout



quand Eusèbe de Césarée semble plutôt taire saint Denis que l'ignorer, car notre saint condamne ses amis ariens, de la même façon qu'un protestant ou un janséniste ne *fait pas le poids* devant le disciple de saint Paul ! Mgr. Freppel met enfin en lumière les idées de saint Denis chez les auteurs du II^e siècle : alors, pourquoi ne seraient-elles pas du I^{er} ? Il n'est pas jusqu'à la liturgie de ces temps primitifs qui nous y est révélée, avec les *hymnes et les cantiques* dont parle saint Paul, et à l'exemple de la pompe des cérémonies décrites dans *l'Apocalypse* (qui évidemment ont dû être reprises de celles du Temple de Jérusalem : p. 136). Ainsi se dégage peu à peu le portrait de celui que saint Jean Chrysostome appelle *l'aigle céleste* ! (p. 90). Est-il alors étonnant d'entendre Hilduin rapporter que Dieu fit dix-neuf miracles par ses œuvres, la nuit de leur arrivée à Paris... (*Petits Bollandistes* (Bol.), XII, 208) ? Mais il sera encore plus beau de voir notre saint converser familièrement avec sainte Brigitte, qui avait déjà une grande dévotion pour lui, ou donné comme guide spirituel à la vénérable Jeanne de Matel (fondatrice de l'Ordre du Verbe Incarné, au XVII^e siècle), en plein milieu des attaques des jansénistes contre les apôtres de la Gaule ! (abbé Maistre, *Les hommes illustres...*, T.I, p. 312, 320). On y apprend notamment, l'amour particulier que lui porte saint Michel, à cause de son traité de *La Hiérarchie Céleste* : entre Patrons de la France !...

DE L'ORIENT À L'OCCIDENT...

Ses écrits nous donnent encore de précieux détails sur la vie de saint Denys et les temps apostoliques ; par exemple il y dit, discrètement, qu'il assista au "trépas" de la Vierge Marie à Jérusalem, qu'il fut frappé quand il était en Egypte à vingt-cinq ans, par l'éclipse hors des lois de la nature, du Vendredi Saint, et que ce fut ce phénomène qui, en partie, ouvrit son âme à la prédication de saint Paul. On peut se reporter aux *Petits Bollandistes* pour avoir un récit suivi de sa conversion, sa grande austérité de vie pour suivre le Christ, ses différentes missions en Orient depuis Athènes, et enfin, son envoi en Gaule par saint Clément.¹

En chemin pour Lutèce, que la tradition lui fait choisir comme la région encore la plus infestée par le paganisme, nous le voyons aborder la ville d'Arles. On sait, notamment par la *Vie* de saint Rieul, le premier évêque de Senlis (Nord de Paris), mais aussi deuxième évêque d'Arles, et donc successeur de saint Trophime, que c'est saint Denis qui plaça son disciple Rieul (ou Regulus) sur ce siège. Quant à l'Aréopagite, il resta suffisamment en Arles, pour que certaines listes le comptent comme le deuxième évêque, mais suffisamment peu, pour que d'autres ne le mentionnent pas. À en croire les travaux du chanoine Charles Jaulnay (in *Annales hagiologiques* (A.H.) I, 358), son passage en Arles fut fracassant : notamment pour le temple du *dieu* Mars ! Bientôt, laissant là saint Rieul, il monta lui-même à *Lutèce des Parisii*, emmenant avec lui plusieurs compagnons, parmi lesquels Rustique et Eleuthère

(prêtre et diacre), qui le suivront jusque dans le martyre. A ce moment-là, saint Rieul célébrant les Saints Mystères verra apparaître trois colombes, avec inscrits dessus, les trois noms : *Denys, Rustique et Eleuthère*. Comprenant qu'ils ont reçu la palme du martyre, il placera un compagnon sur le siège d'Arles et partira pour Lutèce, où la dame Catulla lui montrera où elle a enseveli son maître.

PARIS

Les récits du martyre de saint Denis rapportent en général que de nombreux chrétiens furent massacrés dans toute la région, après son martyre à Montmartre. Cela montre assez les résultats que Dieu donna à ses prédications. Une autre idée pourra nous en être donnée, en parcourant les églises dont la tradition fait remonter la fondations à ces temps reculés ; même s'il est vrai que dans les vies des saints ce soit le point le plus facilement *falsifiable* : chacun réclamant la gloire de remonter au fondateur. Au I^{er} siècle, la cité, point de passage et riche par son commerce, prenait toute l'île de la Seine, et déjà devait s'étendre rive gauche, et même un peu sur la rive droite. Tout près du mont Parnasse, s'élève l'église Notre-Dame-des-Champs, anciennement Notre-Dame-des-Vignes, qui fut relevée par Robert le Pieux (début XI^e) pour ce que saint Denis avait célébré là les Saints Mystères. Il y aurait aussi placé une statue de la Madone ; ce serait le lieu dont le riche Lisbius lui aurait fait présent (récit d'Hilduin, in *A.H.*), et enfin, celui de son arrestation. Deux autres oratoires sont donnés par les auteurs comme remontant aux tout-débuts : Saint-Benoît (qui était en fait dédiée à *la benoîte Trinité*), et Saint-Étienne des Grès (*des Grecs*), qui disparut après la révolution. La tradition conserve en outre, en lien avec la *Virgo Paritura* de Chartres, le souvenir de saint Denys à Longpont (Sud de Paris), où il aurait lui-même (ou par un disciple) apporté le culte de la Vierge.

Lutèce a gardé précieusement les lieux où ces saints remportèrent la palme du martyre. Du côté des *Arènes de Lutèce* (retrouvées désormais, à quelques deux cents mètres au Sud-Est de Saint-Nicolas-du-Chardonnet), où nos apôtres furent exposés aux bêtes (qui les épargnèrent, elles), s'élevait l'église Saint-Denis-du-Pas (originellement : *in Passu*, en rapport à la *Passion* de ces saints) ; un peu plus au Nord, au bord de la Seine, était l'église de Saint-Denis-de-la-Chartre, *in Carcere* : c'est là qu'était la prison (*carcer*) où les saints furent enfermés... et où ils reçurent la visite de Notre-Seigneur, leur donnant son Corps en viatique, et leur promettant un grand crédit au Ciel. Cette scène y était représentée, et on y vénérât la cangue dans laquelle saint Denis fut immobilisé par le tyran Fesceninus (in *A.H.*, p. 204...) On amena ensuite les saints à Montmartre, où s'élevait le temple de Mercure (que César donne comme le premier *dieu* honoré par les Gaulois), afin de les immoler à l'idole. Les restes du temple très imposant (qui se voyait de tous les peuples alentour)

demeurèrent visibles pendant de longs siècles : ils occupaient l'actuelle place du Palais, un peu à l'Ouest de la basilique du Sacré-Coeur. Il semble bien, enfin, que Dieu donna à notre saint Denis de se relever et de prendre sa tête dans ses mains, comme le dit d'ailleurs la vénérable Jeanne de Matel (abbé Maistre) ; il l'aurait remise entre les mains de la pieuse (?) Catulla, à Catheuil...

MONTJOYE SAINT DENIS !

Quelle dévotion avait la grande sainte Geneviève (V^e siècle) pour son cher saint Denis ! C'est chaque semaine qu'elle faisait son pèlerinage au village de Catheuil (devenu la petite ville de Saint-Denis-en-France), et elle prit soin d'élever la première église, pour remplacer le petit édifice en bois. Mais la question se corse, quand il s'agit de déterminer l'endroit de ce monument. Il y a en effet à Saint-Denis deux églises à trois cents mètres de distance, et qui toutes deux pourraient se réclamer de la première sépulture du saint : la grande abbatale fondée par le roi saint Dagobert I^{er}, et Saint-Denis-de-l'Estrée, rebâtie par Viollet-le-Duc au XIX^e siècle, mais qui existait de façon certaine en l'an 800, comme Prieuré, et église paroissiale. L'Estrée : de *Stata, la Route Pavée*, trouve sa raison dans la voie romaine de Paris à Pontoise, qui passait juste devant. Cette église, comme la grande abbaye royale (à trois cents mètres), s'élève sur l'emplacement d'un cimetière mérovingien, ce qui pourrait laisser entendre qu'on ne mit l'abbatale à l'autre bout, que pour préserver le lieu primitif ? Mais les reliques pourraient aussi bien avoir été primitivement aussi à l'abbatale, qui auparavant était dédiée à saint Pierre. Ce qui est certain,

c'est la gloire que Dieu donne à ce lieu, qui devint, dès les temps mérovingiens, la sépulture de nos rois. Dans les *Acta Dagoberti* (rédigés certainement par Hilduin), on voit cette église consacrée par Notre-Seigneur Lui-même, au vu d'un lépreux qui fut guéri à cette occasion et, par la suite, combien de lépreux furent purifiés, au contact de la seule poussière de la fenêtre par où le Fils de Dieu était passé... (*A.H. I*, 225-6).

Quant à Montmartre, le *Mont des Martyrs*, une abbaye de moniales bénédictines gardait la crypte dans laquelle les Martyrs (dans un premier temps seuls Rustique et Éleuthère ?) furent ensevelis par les chrétiens, véritable catacombe rappelant celles de Rome. Là, depuis la Paix de l'Église, s'élevait la Chapelle-des-Martyrs, et là, la Compagnie de Jésus fit sa première veillée d'armes... Outre la protection que le saint apôtre prodigua à Louis le Débonnaire, on voit celle qu'il donna au roi Dagobert (saint Éloi aussi avait une immense dévotion, et fit une châsse splendide à ces saints), et ainsi, dès le roi Louis VII, *l'Auriflamme* de Saint-Denys devint la bannière de nos rois, qu'ils portaient au combat comme autrefois la chape de saint Martin. La Pucelle elle-même fera cadeau à l'apôtre de la Gaule, de son épée et son baudrier. Enfin, si l'Archevêque de Reims sacre le roi, c'est à l'Abbé de Saint-Denys, gardien des insignes de la royauté, qu'il revient de le couronner : le Tout-Puissant n'avait-t-Il pas droit de faire présager de la future grandeur de Paris et de la *Fille Aimée*, en les fondant sur le sang du disciple de saint Paul ?!

(à suivre)



Mauzaisse, Louis VII reçoit la bannière de Mgr saint Denis

1. Sur l'Assomption, dans la logique des erreurs en cascade, il apparaît souvent que ceux qui rejettent les œuvres de saint Denis sont amenés à nier aussi la tradition qui place à Jérusalem la Dormition de Notre-Dame. Or il est clair

qu'ils ne peuvent présenter que l'autorité inconsidérée qu'ils s'évertuent à attribuer aux écrits d'Anne-Catherine Emmerich, qui dit pourtant n'avoir donné que de *pieuses méditations*. Cf. l'abbé Maistre, sur *Saint Jean*.

LA FOI EST-ELLE AU FONDEMENT DE LA MORALE CHRÉTIENNE ?

~ Abbé Louis-Marie Gélineau ~

Dans l'article de novembre dernier, nous avons établi le lien entre morale et politique : tout agir prudent vise non seulement le bien de l'individu, mais s'insère dans la société. Il est évident aujourd'hui que notre devoir est de reconstituer la société chrétienne, ébranlée par les diverses Révolutions. Nous commençons donc aujourd'hui une série qui pourrait s'intituler : Sur quelles bases reconstruire la société chrétienne ? Forts de ce que nous avons déjà étudié, nous irons tout droit aux divers aspects de la vie morale chrétienne, qui s'appliqueront éminemment dans la société. Chaque étude comprendra un article théorique et une application pratique d'actualité.

À première vue, il semble que cette étude morale ne doive pas commencer par la foi – vertu théologale – mais plutôt par la prudence, ou toute autre vertu morale. Nos catéchismes, à la suite des grands ouvrages de théologie distinguent le dogme – ce qu'il faut croire – et la morale – ce qu'il faut faire. À la rigueur, si l'on attribuait un rôle moral à l'une des vertus théologales, ce serait plutôt la charité. Faudrait-il donc séparer foi et morale ? La question revient à se demander si la morale catholique est une simple application de la loi naturelle – les 10 commandements – avec l'aide de la grâce, ou si tout l'agir du chrétien est imprégné des dogmes que la foi lui donne à croire.

SAINT PAUL

Interrogeons tout d'abord l'Apôtre des Nations, celui qui a dû faire valoir partout la spécificité du christianisme pour transformer la vie morale, pour passer de l'état de strict Pharisien juif ou de sage grec, à celui de disciple de Jésus-Christ. Prône-t-il un agir naturel bon simplement associé à une doctrine chrétienne ?

Il faut de suite remarquer que l'Apôtre n'est pas tendre vis-à-vis de la justice juive et de la sagesse grecque. Dans sa première épître aux Corinthiens et dans son épître aux Romains, il s'efforce de manifester qu'elles ne peuvent rendre l'homme foncièrement bon : elles n'empêchent pas de nombreux péchés et ne possèdent pas l'humilité caractéristique de la victoire du Christ.

La réponse à ces échecs est donnée par l'humilité chrétienne, humilité de soumettre son intelligence et toute sa vie au message du Christ. C'est ce qu'il appelle la foi, obéissance ou hommage de soumission de l'intelligence à la parole de Dieu. Contre l'orgueil des païens, dont la morale naturelle n'est basée que sur des forces humaines, saint Paul oppose la soumission à la vérité de Dieu, qui est aussi force de Dieu.

Comment cette vérité divine nous est-elle révélée ? Par la Personne de Jésus-Christ, répond saint Paul. Ainsi la vérité est éminemment pratique : Notre-Seigneur nous enseigne, nous montre l'exemple, et même agit en nous pour nous rendre saints à son exemple. Pour saint Paul, le Christ est un passage obligé, et toute notre vie chrétienne est faite d'imitation et de participation aux mystères du Christ. Il forme ainsi tout une série de néologismes : nous sommes co-crucifiés, co-morts, co-ensevelis, co-ressuscités avec le Christ.

Les autres vertus morales ne disparaissent pas, mais la foi se les approprie : la chasteté ne se pratique pas tant par "honnêteté naturelle" que parce que "le corps est au Seigneur" ; la fidélité conjugale s'appuie sur l'image – le mystère – du Christ et de l'Église ; l'obéissance sur l'ordre social voulu par Dieu. Mais surtout l'humilité vient au centre de la vie morale, laisser agir le Christ, lui-même centre de notre foi.

LE SERMON SUR LA MONTAGNE

Mais la source de la morale chrétienne se trouve encore plus dans les paroles du Christ lui-même. Que nous dit-il dans ce grand code de morale qu'est le Sermon sur la Montagne ? Répète-t-il les commandements donnés à Moïse ? Nous suivons saint Augustin comme guide, puisqu'il a jugé devoir inaugurer son œuvre pastorale par le *Commentaire du Sermon*.

Pour notre docteur, le Sermon est le code de la vie chrétienne, mais aussi la nourriture de notre foi. Celle-ci gravite les 7 degrés donnés par les Béatitudes, les Dons et le Pater, dans la prière et la soumission progressive à la parole de Dieu : « *Celui qui méditera avec piété et sobriété le Sermon, [...] trouvera en lui le modèle parfait de la vie chrétienne* », nous dit le saint évêque.

Beaucoup accusent le Sermon d'être réservé aux parfaits, de parler de ce qui fait l'héroïsme chrétien et non de la morale pour tous. C'est oublier que Notre-Seigneur revendique dans le Sermon le caractère de législateur de la Loi Nouvelle : « *Vous avez appris qu'il a été dit aux Anciens ... et moi je vous dis ...* » Cette loi nouvelle mènera donc chaque chrétien au bonheur, il n'y a pas d'autre voie.

De l'humilité de la première béatitude, nous monterons à la douceur, ou docilité aux paroles de la Sainte-Écriture. Puis, les pleurs de la pénitence nous donneront accès au don de science. Notre recherche de la justice sera consolidée par la force du Saint-Esprit. Nous parviendrons ensuite à la pureté du cœur, associée au don d'intelligence, qui lui-même fortifie notre foi.

Enfin la béatitude de la paix nous ancrera dans la

sagesse divine. La 8^e béatitude, nous dit saint Augustin, « désigne le feu même qui met sept fois l'argent à l'épreuve ». Elle récapitule donc les 7 autres.

Saint Thomas complète saint Augustin dans le même sens, en disant que la Loi Nouvelle – exprimée dans le Sermon – est constituée principalement par “la grâce du Saint-Esprit donnée à ceux qui croient au Christ”. C’est une autre manière de dire que le Christ nous apprend principalement, en pratique, à vivre selon notre foi.

Nous pourrions multiplier encore les références. Celles-ci semblent déjà suffisantes pour manifester que l’agir du chrétien ne peut être de même nature que l’agir d’un honnête homme qui ne croit pas. L’agir du chrétien

découle tout entier de sa foi. Il sait, par la foi, que Dieu est l’agent principal de son progrès moral. D’autre part, c’est l’augmentation de cette foi, cette certitude que Dieu est tout, qui assure notre progrès moral.

Concluons par l’exemple du Rosaire. Comment obtenir le progrès dans chacune des vertus morales qui forment le fruit de chaque mystère ? Par la méditation, l’application de notre foi aux mystères de Notre-Seigneur et de Notre-Dame. Séparer foi et morale, c’est rendre la foi morte et la morale insensée.

Pour reconstruire la société chrétienne, détruite par la Révolution, il nous faut reposer l’unique fondement, celui qu’un archevêque appelait le greatest reset : la foi en Notre-Seigneur Jésus-Christ ●

PEUT-ON S’ASSOCIER À UN HÉRÉTIQUE POUR RELEVER LA CHRÉTIENTÉ ?

~ Abbé Louis-Marie Gélinau ~

Faisons maintenant l’application de l’article précédent à une question d’actualité brûlante : plusieurs rêvent d’une restauration rapide de la France chrétienne et voudraient pour cela fédérer un maximum d’opposants à la Révolution. Ce projet n’est pas nouveau. L’Histoire nous rapporte divers cas de rassemblements de forces diverses contre un ennemi menaçant : ce sont les divers mouvements conservateurs ou de “ralliement” contre les laïcards, les marxistes et autres.

À qui un chrétien peut-il donc s’associer ? Et comment ? N’oublions pas qu’il ne peut renier sa foi dans le domaine pratique, que sa vertu ne peut être seulement naturelle, qu’il ne peut cacher son drapeau.

COMMUNICATIO IN SACRIS

Afin de mieux comprendre ces dangers pour la foi, prenons un cas qui n’est pas inexistant aujourd’hui, mais qui ne relève pas autant de la politique. L’Église défend sévèrement à ses fidèles la participation aux cérémonies religieuses hérétiques ou païennes. Communier à ces cérémonies en participant activement à ces rites, c’est renier sa foi pratiquement en soutenant l’hérésie (au sens large d’erreur en matière de foi, même quand il s’agit d’apostasie complète).

Lorsque l’Église est arrivée dans certains pays, elle s’est interrogée immédiatement sur le caractère religieux des coutumes locales. Certains rites traditionnels ont été admis, car ils n’avaient pas de caractère religieux, tandis que d’autres ont été proscrits, car ils représentaient un hommage à une fausse divinité, ou une indécence. C’est tout le problème de l’inculturation et le scandale que représentent certains actes des papes conciliaires : recevant le signe de Shiva, participant à une

cérémonie dans une mosquée ou une synagogue, bénissant et recevant la bénédiction de protestants ...

À ce titre, il convient de noter que la “messe de Luther” – comme Mgr Lefebvre appelait le Novus Ordo Missæ – doit être considérée comme un rite douteusement catholique. À ce titre, notre fondateur demandait d’appliquer les règles de la *Communicatio in sacris* : pas de participation active à ces cérémonies réformées : chants, communion (même en dehors de la messe), parrainage aux baptêmes ... On peut tolérer, pour une nécessité familiale, par exemple, une participation passive : on récite son chapelet ou fond de l’église pendant la cérémonie.

En revanche, il n’est pas défendu d’accomplir une dévotion privée avec un hérétique : réciter le Notre Père avec un protestant, l’Ave Maria avec un orthodoxe, pourvu que la dévotion en question soit catholique (pas les mystères lumineux!) et que le péril de scandale soit écarté.

En raison de ce péril de scandale, l’Église demande habituellement de ne pas s’associer publiquement à des actes religieux d’hérétiques (même s’il s’agit de bonnes dévotions), parce qu’on risquerait de donner à croire qu’on soutient leur erreur. Le risque est plus facilement écarté lorsque nous avons l’initiative, même si quelques hérétiques s’associent à notre chapelet, ou autre.

Il peut arriver que cette association soit dangereuse, non en raison du rite lui-même, mais en raison des erreurs soutenues par les organisateurs. C’est ainsi que Mgr Lefebvre recommanda de ne pas s’associer à ceux qui nous avaient quittés pour accepter le Concile Vatican II et les réformes post-conciliaires. Aller à la messe chez ceux qui se sont “ralliés” à Rome, c’est entrer dans ce mouvement de “ralliement”. Mais évidemment, c’est moins grave et risqué que la stricte *communicatio in sacris*.

COMMUNICATIO IN CIVILIS

Qu'en est-il lorsqu'il s'agit de s'associer à des hérétiques (ou des païens) dans des choses qui ne regardent pas la foi ? Est-il défendu de faire construire sa maison par des musulmans, d'acheter aux juifs ou d'aller écouter des orthodoxes en concert ? Il est évident que non. Mais cet échange peut représenter des dangers dans certains cas.

Saint Paul nous recommande d'éviter l'hérétique, de ne pas converser avec lui. On raconte que le doux saint Jean, entendant qu'un fameux hérétique était entré dans les bains publics qu'il fréquentait, s'enfuit en déclarant que cette simple présence pouvait y attirer tous les malheurs. Le danger n'est donc pas seulement dans les choses sacrées (in sacris), mais aussi dans les choses civiles (in civilis).

C'est facile à comprendre : former société avec un hérétique, tisser des liens d'échanges prolongés, c'est partager des idées, promettre de se soutenir dans les difficultés ... Imaginez que vous participiez par des échanges commerciaux à l'armement des orthodoxes contre leurs ennemis, que ferez-vous lorsque ces ennemis seront les catholiques ? Vous serez portés à voir les choses du côté orthodoxe. Si votre meilleur ami au travail est un musulman, vous aurez peut-être de plus en plus de mal à défendre la chrétienté contre l'islam.

La prudence est donc de mise. Il faut tout d'abord s'assurer que cette *communicatio* ne peut servir à l'entretien de la fausse religion, ou donner l'impression (par scandale des faibles) que vous approuvez cette "religion" d'une manière ou d'une autre. Si en revanche vous travaillez avec un certain succès à rapprocher cette personne de la vraie foi catholique, continuez à entretenir ces relations. Mais formez-vous sur les erreurs des personnes que vous côtoyez et examinez-vous régulièrement sur votre conviction à l'encontre de cette erreur. Ernest Hello disait : « *Quand un homme qui aimait la vérité cesse de l'aimer, il ne commence pas par déclarer sa défection ; il commence par moins détester l'erreur.* » C'est aussi la règle 333 du discernement des esprits de saint Ignace : le démon commence par nous faire relativiser nos bonnes intentions, avant de nous faire tomber dans le péché grave. Si la fréquentation des concerts orthodoxes vous amène à penser qu'ils sont presque catholiques, cessez immédiatement, votre foi est en danger !

La valeur morale de cette coopération dépend également de la proximité de notre action et de celle de l'hérétique en question. Voter pour quelqu'un, ce n'est pas la même chose qu'afficher publiquement son soutien ou penser que le candidat restaurera la chrétienté.

Vous voyez donc où nous arrivons en conclusion : tous se posent la question « Qui pourra restaurer la France ? » Beaucoup sont séduits par des hommes politiques en réaction avec la bien-pensance actuelle. Cela pourrait-il améliorer notre situation : nous sortir du

mondialisme, de l'ultra-libéralisme, du marxisme si vivace dans notre pays et nos institutions ?

Certains évoquent parfois les racines chrétiennes de la France, mais sans renoncer à une pensée laïque. Ils pourraient sans-doute alléger la pression sur nos écoles hors-contrat, encore faudrait-il qu'ils acceptent un christianisme public et non qu'ils fustigent les prières de rue (en réparation devant une église, par exemple). À long terme, quel est le but, quelle est la société ? Une société sans islam public, mais aussi sans religion publique. Comme disait Mgr Lefebvre au Cardinal Ratzinger à l'époque, nous travaillons dans des directions opposées, nous ne pourrons pas nous entendre longtemps, car la divergence de fond reviendra au premier plan, une fois certains problèmes annexes réglés. Que peut-on attendre d'une France qui est contre le Christ ?

PÈLERINAGE DU DOYENNÉ DE MARSEILLE À LA SAINTE BAUME

- le 30 avril pour les volontaires
- le 1er mai au départ de Saint-Zacharie à 9h30, messe à la grotte à 16h30

Cela signifie-t-il que voter pour un tel personnage soit fautif ? Cette question est plus délicate, car l'action de voter pour quelqu'un ne signifie pas un soutien inconditionnel, mais seulement une option : parmi les personnes présentées, j'émetts l'avis que celle-ci serait plus apte à diriger le pays. Il est vrai que le résultat du vote peut servir à bien autre chose : empêcher tel candidat de passer ou réduire son influence, mais ce n'est pas le principal (au moins dans l'intention de celui qui vote). Peut-on, en revanche, afficher un soutien public à un candidat qui défend la laïcité ?

N'attendons pas du système qui a détruit la Chrétienté ce qui la relèvera, mais reconstruisons la Chrétienté autour de nous, dans notre société familiale, professionnelle, locale sur des bases solides : le Christ doit régner, et ceux qui ne veulent pas s'incliner devant sa Révélation doivent être amenés à lui avant de prendre les rênes de notre société ●

22 janvier 2022

Cher Monsieur l'abbé,

Plus la révolution mondialiste couvre le monde de son filet, répandant ses ténèbres dans tant d'esprits, plus on mesure le trésor que peut être la foi en l'unique Dieu et Sauveur ainsi que l'espérance qui élève les regards vers le vrai but de l'existence, la vie éternelle.

Nous assistons actuellement à une bataille annoncée par Notre-Dame à Fatima lorsqu'elle avertissait que si le Vicaire de Notre Seigneur ne consacrait pas la Russie à son Cœur Immaculé le Communisme répandrait ses erreurs à travers le monde... et l'on pourrait préciser : dans l'église conciliaire pour laquelle Vatican II « a représenté au sein du corps ecclésial ce que le serment du Jeu de Paume a été pour la société civile : le début de la Révolution », ainsi que le dit le cardinal Vigano. Pendant la guerre, certains serviteurs de l'Etat Français, entre autres miliciens, avaient compris où était le danger et l'avaient dénoncé sans peur : « Contre le Communisme Milice française ». Actuellement, comme le dénonce avec courage le même cardinal, « nous sommes l'objet d'une conspiration planifiée dans les moindres détails » et, précise-t-il, il s'agit « d'un plan criminel, conçu depuis des décennies et visant à établir une dictature universelle dans laquelle une minorité de personnes incommensurablement riches et puissantes a l'intention d'asservir et de soumettre l'ensemble de l'humanité à l'idéologie mondialiste. » Les tenants du Nouvel Ordre Mondial ne cachent pas leurs origines puisque, comme le rapporte le même cardinal, David Spangler, Directeur du Projet d'initiatives planétaires des Nations Unies a déclaré en 1978 : « Personne ne fera partie du nouvel ordre mondial, à moins qu'il n'ait accompli un acte de culte à Lucifer. Personne ne pourra entrer dans le Nouvel Age sans avoir reçu l'initiation luciférienne. »

Nous assistons aujourd'hui au développement d'une guerre subversive que le Père Calmel dénonçait déjà il y a 50 ans : « Cette forme de guerre satanique, parce qu'elle entend échapper à toute règle morale, parce qu'elle travaille à casser les énergies de la vie intérieure par le terrorisme et la propagande. On la voit s'acharner simultanément à dépersonnaliser l'homme individuel et à détruire les cellules de base de toute société : famille, école, profession. La première guerre mondiale qui savait encore distinguer entre civils et combattants, qui n'aspirait point à remodeler les âmes, se tenait en deçà du seuil sacré, n'avait point tenté de franchir la porte de la vie intérieure. La guerre subversive ne connaît plus aucun interdit. »

Mon frère et moi avons la chance d'être retirés du monde : ni radio, ni télévision, ni internet. Nous avons suffisamment de nouvelles par notre entourage ou par de bonnes publications. Et puis, nous avons un trésor : la Messe quotidienne et la Communauté des Pères et des Sœurs de la Transfiguration.

Une pensée du Père Calmel m'apparaît comme une lumière dans les ténèbres actuelles : « L'épreuve nous est envoyée ou prolongée afin de nous permettre de donner plus d'amour. » Alors, bonne et sainte année en dépit de la révolution sataniste.

P. et Ch. T.

CALENDRIER DU MOIS

à Marseille

Vendredi 8 : Messe d'école à 8h30, et pèlerinage de l'école à Cotignac.

à Aix-en-Provence

Judi 7 : Réunion des jeunes : messe à 18h30
conférence : "Le Saint-Suaire" à 19h30

Samedi 23 : Sortie du groupe des jeunes à St-Rémy-de-Provence

« LES MARDIS DE LA PENSÉE CATHOLIQUE »

*Mardi 26 avril
à 20h00 au prieuré Saint-Ferréol*

*Conférence de M l'abbé Beauvais sur :
« À la découverte de Donoso Cortes » 4^e partie*

CARNET PAROISSIAL

SÉPULTURE

à Marseille :

- Jean STERGIADIS, le 11 mars
- Robert CARAYON, le 10 mars

à Aix :

- André PILLET, le 30 mars

CORSE

Prieuré N-D de la Miséricorde

Lieu-dit Corociolo - 20167 AFA
Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 11h30 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi

Haute Corse

Ville di Paraso

- Dimanche : 17h00 messe

L'Acampado n° 180,

avril 2022, prix 2 €

Editeur : L'Acampado

40, chemin de Fondacle

13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :

Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010

maquette & impression par nos soins

Abonnement annuel :
25 € ou plus

chèque à l'ordre de
L'ACAMPADO

MARSEILLE

Église de la Mission de France - Saint-Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h

Chapelet tous les jours à 18h et 1^{er} samedi à 17h45

Salut du TSS chaque jeudi à 17h45

Heure Sainte le 1^{er} Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe

Permanence lundi, mercredi et vendredi de 9h à 11h30

Cours de doctrine pour adultes le mardi à 19h30

Catéchisme pour adultes le samedi à 11h00

Le 1^{er} Vendredi du mois Adoration de 20h à 23h

Prieuré Saint-Ferréol & École Saint-Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : 13p.marseille@fsspx.fr

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- jeudi et vendredi scolaires : 8h45
- le mardi en période scolaire : 11h30
- le vendredi en période scolaire : 11h00

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1^{er} Vendredi du mois Heure Sainte à 15h30

Chorale de St Pie X : répétition le mercredi à 20h

AIX-EN-PROVENCE

Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 9h00 messe basse
10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- Samedi : 8h00 messe basse
- 1^{er} Vendredi du mois messe à 18h30
- 1^{er} Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour adultes le mercredi à 19h30

Catéchisme pour les enfants le mercredi après-midi

CARNOUX-EN-PROVENCE

Oratoire Saint-Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

ALLEINS

Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 1^{er}, 2^e et 4^e Dimanche du mois : 18h00

(Sauf en juillet et août : pas de messe.)